



ORGANE DE L'ŒUVRE DE LA CATHÉDRALE DE MONTREAL.

Rédigé en collaboration.

Bureaux : Archevêché, Montréal.

ANNÉE 1886.

MONTREAL, VENDREDI, 3 SEPTEMBRE.

No. 5.

PROGRAMME.

Vendredi, 3 Sept. - Friday | Samedi, 4 Sept. - Saturday

BAZAR

DE 10 hrs A.M. A 10 hrs P.M.

GOUTER

De midi à 2 hrs et de 7 à 9 p.m.

DURANT LA SOIRÉE

CONCERT

Par la Musique de la Cité.

BAZAAR

FROM 10 A.M. TO 10 P.M.

LUNCH

From Noon to 2 and from 7 to 9 p.m.

DURING THE EVENING

CONCERT

By the City Band

BAZAR,

De 10 hrs A.M. à 10 hrs P.M.

GOUTER,

De MIDI à 2 heures, P.M.

DINER

DE LA PAROISSE ST-JACQUES

À 7 heures p. m.

DURANT LA SOIRÉE

Musique par le Chœur Saint-Jacques.

BAZAAR,

From 10 A.M. to 10 P.M.

LUNCH,

From NOON to 2 P. M.

DINNER

COF ST. JAMES' PARISH

At 7 p. m.

DURING THE EVENING,

Music by the Choir of Saint-James' Church.

LE REVE D'ÉVA.

L'HORIZON est pourpre. La brise du soir fait onduler légèrement les briqs d'herbe du vert talus qui encadre le petit lac du carré St Louis. Dans les allées aux cailloux bleus, bambins et fillettes, en costumes blancs et roses, lancent vers l'azur rembruni leurs trilles enfantins.

Assises sur un banc, sous la feuillée sombre, deux jeunes filles, rieuses et adorables, causent en admirant le gracieux paysage qui déroule à leurs yeux ravis, ses fraîches teintes et ses contours harmonieux.

— Quel délicieux séjour, Eva, dit l'une d'elles, quel ensemble pittoresque de fleurs et d'onde, de pelouse et de résidences aristocratiques, de ville et de campagne. On ne saurait se lasser d'admirer ce petit lac, ces vertes figurines environnées d'une auréole brumeuse et cette plante aquatique artificielle, aux larges feuilles, dont la fleur épanche sans cesse des perles liquides. Ah si j'étais artiste !... quels ravissants croquis je trouverais ici pour enrichir mes cartons,

— En effet, Alice, est-il rien de plus attrayant que cette série de superbes demeures qui découpent sur l'horizon, leurs élégantes tourelles et leurs toits inclinés, bordés de dentelles aux nuances bleues, brunes et dorées. Mon choix est fait. C'est là, dans une de ces riantes villas que je viendrai bientôt cacher mon petit nid. Quoi de plus coquet, de plus gentil, de plus en harmonie avec la saison de la lune de miel, qu'une retraite où l'on entend le matin le chant de l'oiseau, le murmure de l'onde et le léger bruit de ces gouttelettes qui tombent en gerbes dans un miroir limpide. Il me semble que je pourrais me croire ici, dans ce pays merveilleux qu'a chanté Jules Barbier :

Le pays de fruits d'or et des roses vermeilles :
Où la brise est plus douce et l'oiseau plus léger,
Où dans cette saison butinent les abeilles
Où rayonne et sourit, comme un bienfait de Dieu
Un éternel printemps sous un ciel toujours bleu. . .
C'est là, c'est là que je voudrais vivre
Aimer, aimer et mourir
C'est là que je voudrais vivre
C'est là, oui c'est là !

— Comme tu es sentimentale, ce soir, Eva ; aurais-tu par hasard rêvé à ton *mignon*, la nuit dernière ?

— Pas de calembourg, je te prie. Cela pourrait effaroucher ce moineau qui sautille tout près de nous, sur le gazon et lui donner une bien pauvre idée de notre esprit.

— Soit, mais comment peux-tu improviser pour tes amours, en plein Montréal, un petit coin de terre où fleurira l'oranger, où les fruits seront d'or et où les abeilles butineront dans toutes les saisons. Une fée d'antan aurait-elle par mégarde oublié sa baguette merveilleuse dans ta petite main de velours ?

— Ah Alice, je vois que tu ne connais pas l'amour avec ses horizons vermeils, ses brûlants rayons, ses lumineuses conceptions et ses enthousiasmes effrenés. Tu ne lis donc pas les poètes. Si tu entendais vibrer une seule fois les cordes amoureuses de leur lyre tu verrais qu'aux flèches d'or de

Cupidon rien n'est impossible. D'ailleurs n'est-ce pas un de ces bardes convaincus qui répétait encore l'an dernier, par un ciel gris d'automne et par une brise glaciale :

N'avons-nous pas un coin de terre
Où le soleil reluit toujours
Pour y couler dans le mystère,
Les folles heures des amours !

— La lyre de ce poète n'a pas du frémir bien longtemps sur ce ton là et je serais curieuse de savoir s'il a trouvé l'hiver dernier beaucoup de fleurs d'oranger dans les banes de neige du parc, et beaucoup de rayons ensoleillés dans un coin de terre où les pelouses frileuses cachaient leur verdure sous un manteau d'hermine.

— Plus bas, Alice, il pourrait nous entendre. Ne le vois-tu pas derrière ce rideau de feuillage, faisant la causerie avec une aimable brunette. C'est bon signe, le soleil reluit toujours sur son coin de terre. Mais le temps est précieux, ne le perdons pas en vain à effleurer un sujet qui a fait naître des volumes, tant en prose qu'en poésie et qui reste toujours inépuisable. Tu avais presque deviné la vérité tout à l'heure en disant que j'avais rêvé à mon *mignon*. J'ai rêvé, je l'avoue, mais dans mon rêve il s'agissait de quelqu'un que je ne connais pas encore et dont je ferai bientôt la connaissance.

— Prends garde, les rêves sont souvent mensongers et je crains bien. . .

— Voyons, charmante sceptique, oublie un peu tes préjugés et ne jette pas ainsi aux orties, mon rêve, sans le connaître.

— Ah, tu veux me le raconter. Mille pardons, alors j'écoute. Tu verras comme je suis sage.

— C'était le soir ; j'étais dans une vaste salle brillamment illuminée où les verdure se mariaient aux fleurettes, les banderolles écussonnées aux choux de rubans de la voûte pour former des arceaux grandioses, vrai fouillis de feuillage et de draperies aux teintes pourpres et oranges. Des flots d'harmonie, remplissaient l'enceinte et un orchestre bien dirigé exécutait aux applaudissements de l'assistance des fantaisies des meilleurs maîtres. . . Les demoiselles étaient toutes jolies et les messieurs tous charmants. Personne ne médissait du prochain. Rose ne critiquait point les rubans de Lisette et Lisette ne critiquait point les falbalas de Rose. Toutes les jeunes filles étaient également ravissantes dans leur costume d'hospitalière. Point de jalousie par conséquent.

— Mais, ce sont là des reminiscences de la kermesse que tu évoques.

— Pas tout à fait, car, le seul amour permis dans l'air parfumé que nous respirions était celui de la charité. Si les jeunes messieurs lorgnaient un peu les demoiselles, hironnelles récemment envolées des charmes du couvent : c'était par admiration pour leur dévouement en faveur d'une œuvre des plus recommandables et pour l'habileté avec laquelle elles servaient une glace, des gâteaux, ou une soupe aux huîtres. Si les demoiselles de leur côté faisaient les doux yeux aux jeunes messieurs, c'était parce que ces derniers ne connaissaient d'autre galanterie que celle de combler leurs petites mains rosées de jolies pièces blanches au son et à l'éclat métallique. On n'y voyait rien au-delà. C'était donc un bazar modèle, l'idéal des bazars que celui de la cathédrale.

—Ah, il s'agissait d'un bazar en faveur de la Cathédrale. Je commence à deviner maintenant. Celui qui aura lieu bientôt, je suppose.

—Précisément. J'oubliais de te dire qu'à la fin du premier acte—j'avais fait mes plus beaux yeux de velours à un jeune homme brun. Il ne m'avait pourtant point avoué une tendre passion ; mais, il avait été si généreux en me comblant de billets de banque, durant le bazar, que je ne pouvais lui exprimer autrement ma reconnaissance. Il voulait, disait-il, ériger à lui seul, dans la Cathédrale, un autel latéral pour y conduire sa fiancée, à l'heure de l'hyménée. J'aurais voulu connaître le nom de la future mais les lumières s'éteignirent, le décor changea et je me trouvai seule, à ma fenêtre relisant rêveuse, une berceuse de Lamartine. Soudain, j'entendis une voix d'une suavité incomparable s'élever au dehors à travers la feuillée :

Jeune fille, ouvre ta fenêtre,
C'est l'amour qui bat le rappel
Jeune fille, ouvre ta fenêtre

C'est l'amour, c'est l'amour qui bat le rappel !

J'ouvris et un petit ange, aux ailes diaphanes, laissa glisser sur mon volume un anneau d'or et un petit billet doux : *"Eva prépare ta couronne, ton voile et ta robe blanche, au sanctuaire je t'attends."* Et la signature était celle du monsieur dont j'avais admiré la générosité au bazar. J'avais enfin le mot de l'énigme. Je connaissais maintenant sa bien-aimée. C'est le deuxième acte.

—Le plus romanesque sans doute.

—Peut-être, mais pourquoi te rappeler les scènes sentimentales du troisième, qu'il me suffise de te dire que les autels du temple divin étaient parés de guirlandes de fleurs et de riches candélabres : que des tapis moelleux s'étendaient de la rue jusqu'au sanctuaire, que l'orgue lançait vers les sveltes arceaux de l'église, ses puissants accords, que des chants harmonieux célébraient enfin l'hymen de ton Eva avec...je te dirai son nom après le bazar. En attendant que dis-tu de mon rêve ? pouvait-il être plus rose ; le crois-tu toujours irréalisable ?

—Je n'oserais dire non. Un conseil cependant, chère amie, avant de quitter ce verdoyant berceau. En suivant fidèlement les grandes lignes de ton rêve, garde-toi bien, Eva, de profaner ton costume d'hospitalière, et, en le portant, ne regrette pas les chaînes d'or, les pierreries, la soie, les dentelles en un mot tout le vain étalage des grandes soirées. Leur absence ne saurait que te faire briller davantage. A cette condition seule, ton rêve se réalisera, comme tous les rêves roses en trois actes qui troubleront le sommeil de nos compagnes d'ici au grand événement, et qui leur rappelleront un jeune homme brun ou blond, un anneau de fiançailles, et un sanctuaire paré de fleurs. La charité n'est pas une vertu ingrate et elle ne permettra pas que ses filles les plus dévouées, soient malheureuses et soupirent trop longtemps, après l'objet...Inutile d'en dire davantage, ton cœur doit comprendre le reste.

Et ce disant, Eva la rêveuse et Cécile la philosophe voyant l'ombre voiler leur paysage chéri, quittèrent leur berceau de feuillage et disparurent dans une avenue ombreuse,

laissant la brise du soir répéter aux échos du petit lac, ce quatrain mystérieux :

En cultivant la charité :
Jeunes filles,
Si gentilles
Vous cueillez la félicité !

CHS. M. DUCHARME.

Montréal, août 1886.

THE CATHEDRAL OF MONTREAL.

THE Cathedral of Montreal is a monument not merely of devotion to God but of honor to one of His saintliest servants. Ignatius Bourget, who conceived the plan of this mighty temple and laid its foundations, belonged to the class of men whose names figure on the pages of history as confessors of the Faith.

The station of a Bishop is one of the most exalted on earth. To him are delegated the powers given by Christ to his Apostles. The Bishop stands in immediate contact with God's Vicar to whom is given inspiration from Heaven itself, whilst performing his pontifical functions.

Among these representatives of divine authority, none stood higher than Mgr Bourget. All the qualities which should adorn a Bishop were his, and all in a supereminent degree : Piety and charity, piety so tender, charity so sweet, that none could approach him without being impressed with his Saintliness ; wisdom and fortitude, wisdom so great that his view seemed prophetic, fortitude so firm that he withstood the wildest storms that ever strewed a Bishop's faith in Canada ; love of the poor so active that he left in Montreal religious institutions prepared to meet every want of suffering humanity, love of learning so energetic, that he left his whole Diocese abundantly provided with Seminaries, Colleges, and Academies, with Churches, Chapels and Sanctuaries. If he thus displayed the qualities of a saint in his service of God, of a great administrator and founder of good works in the service of humanity, his intellectual gifts were no less eminent.

His theology was sound and rested upon the best authorities ; his reading was extensive and embraced all the learning of the age, his writings and sermons were eloquent soul stirring and reminded one of the same of Massillon and Fénelon. His pastoral letters are a veritable encyclopedia of doctrine, displaying the truth and right principles and all the great questions of the day, his ideas clearly exposed, eloquently written, with a wealth of argument truly astonishing with a beauty of style simply captivating ; were his memory to be forgotten, were the Religious orders he has instituted or brought into Canada to disappear, were his diocesesans to lose the story of his life, he would live and would live for ages, provided his writings were preserved.

But in old Ville-Marie, in that city founded solely with a religious motive, now the commercial metropolis of a great country where yet the Faith of de Maisonneuve, of Marguerite Bourgeoise, of the Jesuits, the Recollets and the Sulpi-



MGR. JEAN-JACQUES LARTIGUE,

Né à Montréal, le 20 Juin 1777.—Ordonné prêtre à St. Denis, le 21 Septembre 1800.—Elu évêque de Telmesse en Lycie, le 1er Février 1820.—Sacré à Notre-Dame de Montréal, le 21 Janvier 1821.—Nommé évêque de Montréal, le 13 Mai 1836.—Décédé à l'Hôtel-Dieu, le 19 Avril 1840.

cians is flourishing in the light of the nineteenth century, there stands forth a monument which for centuries, we trust, will bring back to men's minds the life and labours of the learned, the saintly Ignatius Bourget.

And a true reminder of the Bishop is this Cathedral, vast in its proportions, perfect in its details, resting its foundations solidly upon earth, rising gloriously its Cross to Heaven, an image of Religion grounded upon faith aspiring to immortality, a sermon in stone which will inculcate during futur ages, to his successors and their people, the faith and hope of its glorious founder.

F. A. QUINN.

CHRONIQUE.

L'intérieur de la cathédrale neuve, pendant que l'on faisait les préparatifs du bazar, offrait un spectacle étrange et intéressant. Pendant qu'une troupe d'ouvriers, sous la direction de M. l'abbé Huot, ornait la grande nef de banderoles et de draperies et élevait l'estrade des musiciens et le baldaquin, les dames patronesses travaillaient avec un empressement extraordinaire à mettre tout en ordre dans les différentes sections. Certes, ce n'était pas une petite besogne. Il fallait d'abord décorer les murs et les piliers, puis placer les tréteaux, les tables et les étagères, débarrasser les effets et les disposer de la manière la plus avantageuse, etc., etc.

Tous les départements s'agitaient à la fois et semblaient rivaliser entre eux de zèle et d'ardeur. Une ruche d'abeilles ne montre pas plus d'activité.

Ce travail, assurément était de nature prosaïque, et excluait toutes les recherches de l'amour-propre et de la coquetterie. Il n'y avait là que de la bonne volonté, toute pure. Et il y en avait beaucoup.

Mais nous savions que dans toute tâche qui exige du dévouement et de l'abnégation la femme est, pour ainsi dire, dans son élément naturel. Nous ne sommes donc pas étonnés, mais nous avons admiré; et nous avons trouvé qu'on avait bien fait de placer, au-dessus du baldaquin, l'image de l'ange de la Charité, tenant dans sa main la couronne promise à toute œuvre de bienfaisance faite de bon cœur au nom de Jésus-Christ.

* *

Quelle magnificence et quelle richesse de décors frappent ceux, qui entrent dans l'immense Cathédrale, qui fera bientôt la gloire de Montréal. On reste naturellement dans l'enthousiasme en présence de toutes ces draperies, aux mille couleurs, qui se croisent en tous sens, et qui se marient, avec tant d'art, aux mille drapoux, se déployant jusqu'au toit de l'immense basilique.

Quel courage il a fallu à Monsieur l'abbé Huot pour entreprendre cette tâche à décourager mille autres. Aussi, il peut être fier et s'enorgueillir d'avoir su métamorphoser l'intérieur de ces murs si vastes, et se prêtant si peu à toute parure. Le dévouement et le courage de ce prêtre intrépide fait l'admiration des visiteurs qui sont heureux de lui presser les mains et qui bénissent sa mémoire.

Au milieu de toutes ces couleurs si variées, apparaît, sous le dôme, l'immense baldaquin, qui surmonte l'estrade destinée aux chœurs, aux musiciens et aux orateurs. C'est une construction de vingt pieds carrés et de trente-huit pieds d'élévation, qui, par sa forme et sa fraîcheur fixe tous les regards et tranche admirablement bien sur la teinte sévère de l'intérieur du temple, qui, pour l'occasion, se trouve convertie en une salle phénoménale. La partie supérieure du baldaquin, supportée par quatre colonnes cannelées, se termine par un ange, aux formes gracieuses, qui, de la main droite, présente des fleurs, comme pour couronner la grande œuvre du Bazar de la cathédrale, et le décorateur lui-même, Puis, en élevant les regards, apparaît au tour intérieur de la coupole, comme un diadème de gloire et de majesté, une inscription colossale de deux cents vingt-cinq pieds de longueur portant ces mots immortels, que les voyageurs sont si heureux d'admirer dans la coupole même de Saint-Pierre de Rome. " *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam et tibi dabo claves regni caelorum.*"

La hardiesse de cette inscription seule serait propre à immortaliser le courage de notre artiste. Ajoutons à tout cela, les différentes sections des paroisses et des communautés, où le goût le dispute à la richesse, puis le superbe luminaire qui, lorsqu'il sera complété, reflétera ses rayons sur tant de richesses accumulées, et nous restons dans l'admiration, et nous proclamons, sans crainte, que jamais Montréal n'a offert un coup d'œil si ravissant.

A la ville et au diocèse de Montréal maintenant, reste l'obligation d'encourager, par tous les moyens possibles, ce bazar, qui devra occuper une des belles pages de notre histoire, et qui fournira l'occasion de continuer la grandiosité entreprise commencée par l'illustre et bien regretté Monseigneur Bourget, Archevêque de Martianapolis, qui du haut du ciel, contemple son œuvre chérie, que les âmes généreuses doivent poursuivre avec bonheur.

* *

Ce bazar s'est ouvert avec toute la solennité promise par le programme qui fut exécuté à la lettre.

Au dîner offert par les différentes communautés de la ville et servi par les dames patronesses, prirent part Mgr E. C. Fabre, ayant à ses côtés sa vénérable mère, et NN. SS. Duhamel, Gravel et Lorrain, et un grand nombre de prêtres. Voici les noms que nous avons pu recueillir : MM. T. Z. Allard, St. Antoine Abbé; Alfred Archambault, collège de l'Assomption; L. T. Adam, Hochelaga.

J. E. Bruyère, St. Henri de Mascouche; P. A. Brunet, Pet. Sém de Ste. Thérèse; R. Bonin, Ste. Brigide; R. Brady, eccl.; J. A. Bélanger, Sacré Cœur; H. Brissette, Bon Pasteur; C. A. Brisebois, St. Jacques de l'Achigan; J. N. Beaudry; Redford, N. Y.; M. Bisson, Laprairie; C. P. Beaubien, St. Anicet; P. N. Bourbonnais, Varennes; O. Blanchard, St. Isidore; Z. Blais, C. S. C., Hochelaga.

L. Colin, Sup., S.S.; M. Callaghan, S.S.; J. A. Castonguay, Ste. Cunégonde; L. Casaubon, collège de l'Assomption; J. D. Chevrier, S.S., collège de Montréal; J. H. Carrières, Sherrington; M. H. Charpentier, St. Joseph, Montréal; E. O. Corriveau, Québec; G. Corbett, St. Andrews, Ont.; E. C. Croteau, Plantagenet; G. Chevreuil, Ste. Anne du Bout de l'Île.

R. C. Descarries, St. Henri des Tanneries; O. Dufault, St. Jean-Baptiste; Daigault, Ste. Julie; E. Desmarais, St. Ls.

de Gonzague ; P. Derôme, Verchères ; J. Demers, collègue de Vareunes ; J. B. Durivage, Sacré Cœur ; A. C. Dugas, Ste. Elisabeth ; L. J. Dozois, Pte. aux Trembles ; N. A. Dugast, Ste. Brigide ; J. Duprat, Ste. Philomène ; N. E. Demers, Ormstown ; T. Dagenais, St. Roch ; J. E. Donnelly, Archevêché.

F. X. E. Ecrement, Hochelaga ; J. M. Emard.

W. Fréchette, Montréal ; J. S. Fortin, Pointe Claire. A. Faubert, As. de la Providence ; J. Forget, Dundee ; T. Fahy, St. Gabriel. J. Giguère, S. Cœur.

G. Garan, Valleyfield ; E. X. Geoffroy ; J. O. Godin.

H. Hudon, sup. gén. S. J. ; P. M. Hamon, S.S., Notre-Dame ; R. Hêtu, St. Joseph ; C. S. Huet, Lavaltrie ; L. O. Harel ; J. G. Hould, Ste. Brigide ; G. Jeannotte, Boston ; l'Abbé Huot ; D. J. Aldse, Titusville ; A. Hogue. S. Kavanagh, Villa Maria.

L. Lavallée, S. V. de Paul ; P. Louage, Prov. Côte des Neiges ; R. R. Lefebvre, O.M.I., G. H. Laporte, S. Philippe ; C. M. Lesage, Chambly ; P. Leblanc, Cham. ; G. D. Lesage, S. Etienne ; H. Lecours, Longue Pointe ; J. U. Leclerc, S. Joseph ; F. X. Laberge, Pte Claire ; A. Lemay, S. Marc ; G. Lamarche, S. Bruno ; F. X. Limoges, S. Chs. ; A. Lacombe, O.M.I. ; P. L. Lapierre, S. Laporte, G. M. Le pailleur, Hochel. ; A. A. Labelle, S. Henri ; Chs. Laroque, S. Ant. ; L. Lauzon, O. M. I. ; Ch. Larose, S. Philippe d'Arg. ; F. X. Leclerc, Aum. S. J. de D. ; L. J. Lafortune, Lachine ; D. Lynch, Burlingt. Vt. ; W. Lanergan, N. Y. ; E. H. Lessard, S. Cunég. ; P. Langlois, H. Langevin, Ecc., P. Lamarche ;

J. U. Mongeau, S. Rémi ; A. M. Meunier, S. V. de P. ; Ths. McCarthy, S. Anthon. ; L. D. A. Maréchal, V. G. ; J. M. Manseau, S. V. ; J. B. Morin, Varennes ; J. Morin, V. F., S. Jacques le Min. ; J. D. Michon, S. Chs. Rich. ; Wm. O'Meara, Valleyf. ; B. C. O'Hara ;

J. Perrault, anc. curé ; J. Primeau, E. Prieur, S. au Rec. ; A. Pelletier ; J. I. Plantin, Ottawa ; N. Piché, Lachine ; F. Perrault, Ste. Gen. ; A. Provost, Côte S. Paul ; L. Piette, Sault au Rec. ;

P. A. Quesnel, Ecc. ;

Z. Racicot, Proc., F. X. Rabeau, S. Jos. ; F. Reid, J. O. Roussin, S. Henri ; F. Rochette, Sault au Rec. ;

J. Séguin, Verchères ; A. S. Jean ; J. J. Salmon, S. Gabriel ; J. Savaria, Long. Pointe ; J. A. J. S. Jean, C. N. Sorin, P. S. S. ; J. St. Denis ;

R. P. Turgeon, Rect. Collège Jés. ; E. Theillon, Lachine ; L. Thibaudier, Secrét. Ev. Nicolet ; J. S. Théberge, Varennes ;

J. A. Vaillant, de l'Archevêché ; R. P. Vignon, S. J. ; J. J. A. Vinet, Chateauguay ; Alp. Viau, Boucherville.

J. B. Whitaker, Vt.

Aussitôt après le repas, NN. SS. les Evêques montèrent sur l'estrade, et M. Adam, curé d'Hochelaga, présenta à l'archevêque de Montréal, l'adresse suivante :

A Sa Grandeur, Monseigneur Edoard Charles Fabre, Archevêque de Montréal.

Monseigneur,

Les six cents ecclésiastiques qui vous proclament avec amour leur père dans le sacerdoce, éprouvent en ce jour un grand bonheur de pouvoir dans l'intimité d'une fête de famille sacerdotale, dans une manifestation toute particulière, unir les sentiments de leur piété filiale aux acclamations des quatre cent mille âmes de votre diocèse dont vous êtes le Pasteur, aux hommages des grandes communautés religieuses dont vous êtes le guide spirituel, aux félicitations empressees du nombreux clergé dont vous êtes le chef suprême.

Oui, Monseigneur, vive a été notre joie, à nous les Benjamins de votre Episcopat, de voir le Pontife éternel de Rome vous revêtir d'une nouvelle et si grande dignité. Vous avez

identifié votre vie avec celle de votre Archidiocèse, et votre devise est bien aussi la sienne : votre attachement au Saint Siège inspire toutes les grandes œuvres de foi catholique que produit au sein de l'Eglise de Montréal une charité ardente, douce et constante. "*In fide et levitate.*"

Ce qui ajoute encore beaucoup à notre émotion, c'est la circonstance solennelle qui nous réunit en ce moment autour de notre nouvel Archevêque. Le grand Pontife, Père du sacerdoce des aînés de votre clergé, avait assis la pierre fondamentale de ce temple grandiose, orgueil futur de la nation et gloire de la religion ; à vous Monseigneur, qui nous avez consacrés les ministres de cette foi dans laquelle nous avait confirmés votre vénérable prédécesseur, à votre épiscopat était réservé l'honneur de jeter sur le dôme, objet de l'admiration générale, la croix de Jésus-Christ, au moment même où le vicaire du Christ fait procéder vos pas de la croix de premier Archevêque de Montréal, en couvrant vos épaules des croix du Pallium.

Quelle grande idée de foi de reproduire ici "Saint-Pierre de Rome" ! Et comme les quelques années de votre épiscopat en réalisent déjà la touchante signification ! Catholique, universelle est l'Eglise Romaine, et sa Basilique aux proportions gigantesques renferme en elle dans un magnifique symbolisme, tous les intérêts religieux et éternels du monde chrétien. Votre basilique, Monseigneur, est l'image de celle de Rome, et l'Eglise de Montréal, par les prêtres et les religieuses sortis de son sein, répand sur tout le continent Américain les mêmes bienfaits que la Rome des Papes verse sur l'univers entier.

La légende des Souverains Pontifes complète toujours leur éloge au Bréviaire par le nombre des évêques qu'ils ont sacrés et des prêtres qu'ils ont ordonnés. Peut-être nul Pontife, Monseigneur, ne mérite comme vous cet éloge de paternité sacerdotale. Outre les 129,000 âmes que vous avez confirmées dans la foi du Christ, et les 1,400 vierges que vous avez vouées au cloître, vous avez conduits plus de onze cents clercs aux pieds du sanctuaire, enfin six cent-douze ministres de Jésus-Christ vous doivent le bienfait incomparable de l'Onction sacerdotale.

Ah ! Monseigneur, grande est leur gratitude, profonde est leur vénération, sincère est leur dévouement.

En ce jour, ils sont fiers de pouvoir vous en donner un témoignage public. Vous ouvrez aujourd'hui les portes de votre Cathédrale à la charité qui y attirera les foules dans un riche bazar, afin que la foi les puisse amener plus vite aux pieds des autels. Quand, revêtu de vos ornements de Pontife, vous reviendrez sous les voûtes terminées de cette basilique, nous voulons que le trône d'où vous bénirez votre peuple, soit un don des prêtres qui vous doivent leur sacerdoce. Nous voulons que ce trône, symbole de votre autorité suprême, marque aussi leur docilité absolue ; image de notre dignité pontificale, atteste leur vénération ; source de tous les bienfaits épiscopaux, manifeste leur reconnaissance éternelle.

Sous la loi antique les Patriarches avaient une prédilection marquée pour le plus jeune de leurs enfants. Monseigneur, nous sommes dans le sacerdoce les cadets de la grande famille de l'archidiocèse ; nous ne demandons pas un amour de préférence : le cœur de l'évêque est assez large pour aimer tous ses prêtres ; mais ce titre nous impose à nous l'obligation de nous attacher davantage à votre personne sacrée.

Bénissez tous les prêtres qui grâce à vous travaillent à la vigne du Seigneur, soit au Canada, soit à l'étranger. Bénissez-nous, afin que toujours glorieux pour Dieu, fécond pour les âmes soit le sacerdoce que vous nous avez donné. Et le Dieu que nous ferons aimer bénira la main qui nous a consacrés ses ministres ; et les âmes que nous mènerons au ciel béniront le cœur d'évêque qui nous a chargés de leur donner

et la grâce et la vertu. Et le sang de huit de vos prêtres martyrisés pour la foi se mêlant au sang précieux du Christ que chaque jour nous versons sur plus de six cents autels, attirera sur votre tête les faveurs du Dieu qui aime, qui sanctifie, qui couronne dans la félicité et la gloire.

Signé, au nom des Ecclésiastiques ordonnés par Mgr E. C. Fabre.

Membres du comité.

{ L. T. ADAM.....Curé de la Nativité d'Hochelaga,
Président du comité.
R. BONIN.....Vicaire à Ste-Brigide, Montréal.
A. R. HÉTU..... " St-Joseph, "
M.H. CHARPENTIER " " "
P. C. REID.....Chap des Sourdes-Muettes "
N. AZ. DUGAST,Vicaire à Ste Brigide, "
H. COUSINEAU....Professeur au Collège de Sainte-
Thérèse, Montréal.
P.F. O'DONNELL.Vicaire à Notre-Dame du Bon
Conseil, Montréal.

G. M. LEPAILLEUR, Vicaire à Hochelaga,
Secrétaire du comité.

2 septembre 1886.

Monseigneur, visiblement ému répondit à peu près en ces termes :

" Vous me parlez au nom de tous ceux qui des divers diocèses des États-Unis et du Canada ont reçu de mes mains l'ordination sacerdotale. Merci de cette pensée d'avoir groupé dans un cadeau commun les noms de ceux à qui j'ai pu accorder ce bienfait.

Dans le choix de ce cadeau vous avez trouvé un moyen ingénieux d'exprimer vos sentiments de foi et de gratitude. C'est de son trône en effet que l'Évêque parle, bénit et exerce ses fonctions et son autorité. Vous avez donc eu là une grande pensée, et ce sera un souvenir impérissable pour celui à qui ce trône est destiné.

Le succès obtenu jusqu'à ce jour dans les travaux de la cathédrale et dans l'organisation du Bazar fait espérer un succès final, complet. Le mouvement actuel de la ville et de tout le diocèse, dirigé par des prêtres éclairés, montre que personne ne voudra laisser inachevé ce temple de Dieu. Pendant quelques années il a fallu en suspendre la continuation ; tout le monde en a éprouvé une peine vive. Mais depuis quelques jours tous se réjouissent en regardant le dôme. Jusque là plusieurs avaient douté du succès, maintenant tout le monde espère. Le bazar organisé par des prêtres zélés, confié à la charité et à l'expérience de dames généreuses confirme toutes ces espérances et ces désirs.

Encore une fois merci de votre bonne et belle démarche."

* * *

Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, prit ensuite la parole :

C'est avec un grand bonheur, dit-il, que je suis venu m'associer aux prêtres que vous avez ordonnés et qui vous prouvent aujourd'hui leur reconnaissance. Je me suis toujours réjoui de tout ce qui fait battre les cœurs dans le diocèse de Montréal, je me réjouis de ses gloires, je me suis réjoui de le voir élevé au rang qui lui était dû. Aussi en voyant souvent ce grand édifice abandonné, je me disais avec tristesse : ne viendra-t-il pas un temps où l'on pourra donner à Montréal un temple qui lui convienne. J'espère que le concours généreux des fidèles et de Dames si dévouées aidera grandement à la continuation de cette Cathédrale. Oui, encore une fois, je m'associe avec joie à votre œuvre, et c'est avec amour que je vous offre, Monseigneur, mon humble obole personnelle de deux cents piastres."

C'est avec une grande émotion, reprit Monseigneur Fabre, que je reçois votre généreuse offrande. Ça été une vive joie pour moi de penser que les deux églises élevées récemment au titre de métropoles avaient pour premiers pasteurs deux enfants de Montréal, j'aime encore à me rappeler que mon diocèse a donné naissance à Mgr de Germanicopolis et à Mgr de Cythère ici présent. Enfin Mgr de Nicolet aussi présent a passé par un de nos collèges. Je vous suis très reconnaissant, Mgr d'Ottawa, de ce témoignage de fraternité épiscopale.

* * *

Dans la soirée le feu d'artifice, offert gracieusement, en grande partie, par MM. Senécal et Cadieux a été grandiose.

Voici les pièces principales :

24 fusées, étoiles colorisées ; 12 fusées, feu chinois ; 4 batteries ; 12 mines à firmament, étoiles colorisées ; 6 bombes à serpents, feu chinois ; 6 feux Bengale ; 6 bombes, étoiles colorisées ; 2 fontaines à prisme ; 2 fontaines de fleurs ; 12 torches à illumination.

* * *

La coupole brillamment illuminée présentait un aspect superbe ; chaque fenêtre se dérobait derrière une pyramide de lanternes chinoises, figurant les glands d'Archevêque.

* * *

La bande "l'Harmonie" a fidèlement exécuté son programme : Somme toute, la première journée du bazar laisse espérer un succès complet à tous points de vue.

Menu du dîner

DE LA

PAROISSE SAINT-JACQUES

SAMEDI, LE 4 SEPTEMBRE À 7 HEURES P.M.

	POTAGE	
Potage à l'archevêque,		Purée aux tomates.
	POISSON	
Saumon frais,		Sauce à la Huot.
	ENTRÉE	
Côtelettes d'agneau aux petits pois.		
	ROTIS	
Roast-beef, dindes, poulets, filet de bœuf		Aux Champignons.
	Canards.	
	VIANDES FROIDES	
Galantine Primeau,		Mayonnaise Racicot,
Langues Emard,		Jambon Vaillant.
	LÉGUMES	
Pommes de terre à la Bourget.		Tomates, celerie.
	DESSERTS	
Crème canadienne, crème glacée, gelée espagnole,		Charlotte à la Cathédrale,
		Gâteaux, fruits, thé, café, liqueurs.

LE SIEGE EPISCOPAL DE MONTREAL

NOTES ET DOCUMENTS INÉDITS

(Suite.)

LE comité ainsi nommé se mit à l'œuvre, et trois mois plus tard on faisait la bénédiction de la première pierre de l'église Saint Jacques.

Voici l'acte de cette cérémonie :

Aujourd'hui, le vingt-deux de mai, mil huit cent vingt-trois, par Nous soussigné, Evêque de Telmesse, a été bénite et posée la première pierre de l'église St. Jacques, sur le terrain à nous appartenant en cette cité de Montréal ; laquelle Nous avons placée dans l'angle qui joindra la partie du chœur du côté de l'évangile à la chapelle latérale qui sera du même côté : ce fut fait en présence de plusieurs membres du clergé, du comité chargé de bâtir la dite future église, et d'un concours nombreux des habitants de cette ville et des autres paroisses de ce district.

Donné au dit Mont-réal, les jour et an que dessus, sous notre sceau et le contre seing de notre secrétaire.

(Signé) J. J. EVEQUE DE TELMESSE,

Par Monseigneur

IG. BOURGET, *Pbre Secrétaire.*

Le terrain était donné à Mgr Lartigue par M. Jacques Viger.

Inscription en plomb, attachée à la pierre susdite.

D. O. M.

QUUM, SUB PONTIFICATU SANCTISSIMI D. N. PII PAPAE VII, REGNANTE IN BRITANNICAM AMERICAM AUGUSTISSIMO PRINCIPE GREGORIO IV.

Ill ac Rev. J. O. Plessis Sedem Quebeci Episcopalem occupante.

Maxima pars Parochianorum Civitatis Marianopolis, in inferiori Provinciâ Canadensi.

Sacras aedes ad usum antistitis nupèr a praefato SS. Papâ districtui Marianopolitanensi praepositi aedificare cogitaret ;

Primum hunc lapidem Ecclesiae, divino cultui ac in honorem B. Jacobi Boanergis, Apostoli, extruendae et dicandae.

Die vicesima secundâ Mensis Maii, Anno Salutis MDCCCXXIII.

Statuit atque benedixit.

J. J. Lartigue, Episcopus Telmensis, Auxiliaris, Suffraganeus et Vicarius Generalis supradicti Quebecensis Episcopi.

Illum adjuvantibus DDni (suivent les noms des membres du comité, donnés plus haut).

Ad hoc opus curandum ac perficiendum a laudatae Paroeciae coetu deputatis,

J, Fournier, Architecto.

Pluribus diversorum metallorum monetis intra ipsum lapidem depositis.

Plaudente que civitate :

Quod felix, faustum fortunatum que sit.

Monuments déposés dans la pierre sus-mentionnée :

En or,

Un souverain, de George IV, frappé en 1822, et donné par M. de Chantal.

En argent,

Une médaille du couronnement de George IV en 1821, par M. J. Viger.

Une piastre de Louis XVIII, en 1814, par M. Gibb.

Une pièce de deux schelins et neuf deniers, de George IV, en 1820, par le même.

En cuivre,

Un cuivre de George IV, en 1822, par M. de Chantal.

Un cuivre de George I, en 1723, par le même.

Un cuivre de Louis le Grand, par le même.

* * *

Au mois de septembre suivant, Mgr Lartigue adressa au Gouverneur en chef, une requête demandant des lettres patentes, pour l'établissement de l'Evêque du district de Montréal. Cette requête, dont nous donnons le texte ci-après, fut remise à Mgr de Telmesse, par Son Excellence, pour lui être présentée de nouveau dans un temps plus opportun.

La lecture de cette pièce et de plusieurs autres de même nature, qui suivront, donnera une idée assez exacte du progrès accompli par la liberté religieuse en ce pays, dans l'espace d'un demi siècle.

* * *

A Son Excellence Lord George, Comte de Dalhousie, Baron Dalhousie, Chevalier, Grand croix du Très Honorable ordre du Bain, Capitaine général et Gouverneur en chef de la province du Bas Canada.

Qu'il plaise à Votre Excellence,

Supplie humblement le soussigné Evêque de Telmesse, et Supérieur Ecclésiastique du clergé et du Peuple professant la Religion Catholique Romaine dans le district de Montréal sous la dépendance de l'Evêque Catholique de Québec, et a l'honneur d'exposer à Votre Excellence :

qu'il est propriétaire d'un morceau de terre, situé dans la cité de Montréal, de la contenance de deux cent cinquante pieds de front, sur cent quatre-vingt-dix pieds ou environ de profondeur, sur lequel il a commencé à bâtir une église et une maison y attenante, pour y exercer les fonctions de son ministère et aussi pour faciliter l'exercice de la Religion aux Catholiques Romains de la dite cité, et autres ; la dite propriété lui appartenant par la cession qui lui en a été faite devant Me P. E. Daveluy et son confrère, notaires, en date du neuf de mai de la présente année ;

Qu'il est également propriétaire d'un autre lopin de terre, touchant immédiatement le terrain ci-dessus désigné, et ayant la même profondeur qu'icelui, sur toute la largeur qui peut se trouver entre le dit terrain premièrement acquis et la rue Ste-Catherine dans la susdite cité de Mont-réal ; la dite propriété ayant été par lui acquise pour l'aggrandissement du terrain sur lequel sont situées les dites Eglise et maison ci-dessus désignées, et à lui appartenant par un acte de cession passé devant Me P. E. Daveluy et son confrère, notaires, le premier d'août de l'année courante :

Qu'enfin, il est aussi propriétaire d'un autre terrain, situé sur le côté Est de la rue St-Denis dans la dite cité de Montréal, vis-à-vis du premier morceau de terre ci-dessus désigné et à lui appartenant, lequel il destine à servir de place publique pour la commodité des habitants de la dite cité et pour l'embellissement de la susdite Eglise, de la contenance de deux cents pieds de front, sur soixante-dix-huit pieds ou environ de profondeur ; le dit terrain par lui acquis en vertu d'un acte de cession passé devant Me P. E.

Daveluy et son confrère, notaires, le vingt-six d'août de la présente année ;

Que désirant assurer pour toujours aux habitants de cette ville et des environs l'avantage de ces établissements, aux catholiques en particulier la jouissance de la dite église, et à ses successeurs dans les fonctions épiscopales pour ce district la propriété des dits terrains et de leurs dépendances, avec les moyens de subsistance convenables à leur état, il ne voit d'autre manière d'y parvenir que par l'amortissement des susdits terrains et dépendances, au profit du pétitionnaire et de ses successeurs dans les fonctions épiscopales et le gouvernement ecclésiastique du district de Montréal sous la dépendance de l'Évêque catholique de Québec, avec faculté au dit pétitionnaire et à ses successeurs comme dit est d'acquérir pour le susdit établissement des biens et propriétés foncières jusqu'à la concurrence de trois mille livres, cours actuel, de revenu annuel, net et liquide, lesquels demeureront aussi amortis, comme les susdits terrains et dépendances.

C'est pourquoi le soussigné supplie Votre Excellence que des lettres patentes soient accordées pour l'amortissement des dits terrains, Église, maison et dépendances qui y seront annexées, ainsi que des autres biens fonds qui pourront être par la suite acquis pour le dit établissement, jusqu'à la concurrence d'un revenu annuel net et liquide de trois mille livres du cours actuel au profit et en la propriété du suppliant, comme supérieur Ecclésiastique et surintendant de ceux qui professent la Religion Catholique Romaine dans le district de Montréal, et de ses successeurs à perpétuité dans le dit office épiscopal ; lesquels biens et revenus seront transmis de droit et pour toujours à ses successeurs par le seul fait de l'ouverture de la succession du suppliant et de ses dits successeurs, en vertu des dites lettres patentes, et sans qu'il soit besoin d'aucun autre titre ou acte de transport des dites propriétés. Et le suppliant ne cessera de prier pour la prospérité et la prolongation des jours de Votre Excellence.

Montréal le 22 septembre 1823.

(Signé) J. J. LARTIGUE, Ev. de Telmesse.

Les travaux de construction furent poussés avec vigueur et intelligence, et dès le mois de septembre 1823 avaient lieu les cérémonies dont nous donnons les actes.

Bénédictio de la chapelle intérieure de la maison de Saint-Jacques, à Montréal, sous le titre de Saint-Jean l'Évangéliste.

Aujourd'hui le dix-huit de septembre mil huit cent vingt-cinq, Nous, soussigné, évêque de Telmesse, avons béni, comme Église publique, la chapelle qui se trouve dans l'intérieur de notre maison épiscopale, à Saint-Jacques, et l'avons dédiée à Dieu sous la protection de Saint-Jean l'Évangéliste, qui en sera Titulaire : A quoi Nous avons été assisté par M. Ignace Bourget, notre secrétaire, et M. Narcisse Fortier, secrétaire de Mgr l'Évêque de Québec, en présence d'un grand nombre d'autres personnes entre lesquelles notre secrétaire seul a signé.

(Signé) J. J. EVEQUE DE TELMESSE,
IG. BOURGET, Ptre.

Première messe dans la chapelle intérieure de Saint-Jacques.

Aujourd'hui, le vingt de septembre mil huit cent vingt-cinq, Nous, soussigné, Evêque de Telmesse, avons célébré la première messe dans la chapelle intérieure de notre mai-

son de Saint-Jacques, en présence de plusieurs personnes qui y ont assisté.

(Signé) J. J. EVEQUE DE TELMESSE.

Consécration de l'Église de Saint-Jacques à Montréal.

Aujourd'hui, le vingt-deux de septembre, mil huit cent vingt-cinq, par Nous soussigné, Evêque de Telmesse, suffragant, auxiliaire, et vicaire général de Mgr l'Évêque de Québec, a été consacrée solennellement l'Église bâtie auprès de notre maison épiscopale en cette ville, laquelle, avec son Maître-autel, Nous avons dédiée à Dieu sous l'invocation de Saint-Jacques le Majeur apôtre, et le susdit Seigneur Evêque de Québec J. O. Plessis, y a chanté la première messe immédiatement après la consécration, qui a été faite en présence d'un concours immense tant des Ecclésiastiques que des Laïques de la ville et du district de Montréal.

(Signé) J. J. EVEQUE DE TELMESSE.

Mgr Lartigue avait désormais son palais et sa cathédrale ; quelques jours auparavant dans un mandement spécial, Mgr Plessis avait réglé la manière dont le culte devait être conduit dans cette nouvelle église.

Joseph Octave Plessis, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Siège Apostolique, Evêque de Québec, etc etc etc.

Aux fidèles catholiques de la ville et du district de Montréal, salut et bénédiction en Notre-Seigneur.

Dieu qui sait tirer sa gloire de tout, Nos Très Chers Frères, a pris occasion des contrariétés par lesquelles Mgr l'Évêque de Telmesse a été éprouvé depuis le commencement de son épiscopat, pour procurer à Votre ville une Église de plus, dont la magnifique structure s'est élevée comme par enchantement, et est parvenu à sa fin avec une rapidité dont les étrangers et les indigènes sont également surpris. Nous en félicitons tous ceux qui assisteront à la consécration qui doit s'en faire prochainement, comme nous nous proposons d'y assister nous-mêmes, tous ceux qui auront par la suite la consolation d'y adorer J.-C., d'y assister aux saints offices, d'y entendre la parole de Dieu, d'y déposer leurs péchés et d'y recevoir les sacrements.

Tout en confirmant le choix qui a été fait de Saint-Jacques le Majeur pour Titulaire de cette Église, notre intention n'est pas d'en faire une Église paroissiale ni succursale, mais une chapelle publique, comme nous le déclarons par les présentes, administrée par des Chapelains sous l'autorité de l'Ordinaire, et sous la direction de Mgr l'Évêque de Telmesse.

La communion Paschale, la bénédiction des fonts, les baptêmes, mariages et funérailles seront des choses étrangères à cette église ou chapelle.

Il s'y célébrera une messe principale sur les huit heures tous les dimanches et fêtes, à l'intention des personnes qui y assisteront. Elles seront dispensées pour ce jour-là de l'assistance à la messe paroissiale, à laquelle nous désirons néanmoins qu'il aille, autant que possible une personne de chaque famille.

Les autres offices de la chapelle ou église de Saint-Jacques seront réglés de la manière que Monseigneur l'Évêque de Telmesse le trouvera convenable.

Sera le présent mandement lu et publié dans la dite Église, le jour même de la consécration. Donné à Québec sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre secrétaire, le douzième jour de septembre mil huit cent vingt-cinq.

(Signé) J. O. EVÊQUE DE QUÉBEC,

Par Monseigneur,

(Signé) N. C. FORTIER, Ptre, Sec.

(A continuer.)

FEUILLETON DU BAZAR

CORBIN ET D'AUBECOURT

(Suite.)

V.

16 mai.

Ma généreuse mère, après avoir elle-même enseveli son époux dans le dernier drap qui lui restait, et l'avoir seule, de loin, suivi jusqu'à la fosse, entreprit de vivre pour moi. Elle était robuste et industrielle; elle parvint, durant deux ou trois mois, à payer ma modique pension: au prix de quelles privations et de quelles fatigues, Dieu le sait! Bientôt la force lui manqua. Elle fut obligée de me reprendre; nous nous vîmes face à face avec la faim, menacés d'être chassés de notre misérable gîte. Vaincue par le sentiment maternel, la veuve de l'indomptable capitaine avait fait des démarches pour savoir où demeurait la marquise d'Aubecourt, et elle allait enfin lui écrire, quand Dieu nous envoya un autre appui.

Un tout jeune homme, de bonne et douce figure, entra dans la mansarde et nous dit qu'une Sœur de charité, informée de notre détresse, l'avait chargé de nous secourir. Je ne sais quel art, quelles paroles il sut employer; mais lorsqu'il se fut retiré, nous laissant de quoi attendre son retour, ma mère, prosternée, tout en larmes, rendit grâces à Dieu. Elle m'emmena ensuite dans une église, où elle fit encore de longues prières; puis ayant acheté quelques provisions, nous retournâmes à notre indigente demeure. Tandis que je mangeais, elle me couvrit de baisers; elle riait, et me disait: "Ma pauvre enfant, nous ne sommes point abandonnés; ton père prie pour nous, tu ne mourras pas!"

Le gracieux visiteur revint le jour suivant. Il avait obtenu et sans doute payé mon admission dans une maison d'orphelins, tenue par de pauvres religieuses. J'y fus conduite aussitôt. En même temps, il avait trouvé pour ma mère une double ressource: elle était fort instruite et peignait admirablement bien les fleurs. Il lui annonça des élèves, et lui fit accepter, à titre d'avance, une petite somme pour s'habiller et se loger un peu mieux. Mais tant de bienfaits n'étaient rien en comparaison de sa délicatesse. Il prenait soin de dire qu'on lui devait à peine un remerciement, prétendant n'être que l'agent de personnes plus riches et plus charitables, qui l'employaient à leurs bonnes œuvres cachées. Une circonstance aimable mettait le comble à la joie de ma mère. Son sauveur avait habité l'Allemagne, et il lui parlait la langue de son pays. Enfin, chère Elise, des jours vraiment heureux succédèrent à nos désastres. Dans mon couvent, j'étais l'objet d'une parfaite tendresse. Toutes les semaines je voyais ou ma mère ou notre ami, et ce dernier ne manquait pas de m'apporter chaque fois quelque petit présent. Je possède encore un chapelet, le plus beau de ces prix de sagesse qu'il m'a donnés. D'un autre côté, les élèves, grâce à lui, abondaient chez ma mère; elle commençait à jouir d'une sorte d'aisance, comparativement à la misère passée.

Un dimanche, M. Germain (c'était le seul nom sous lequel je l'ai connu) vint me prendre de grand matin, pour aller, me dit-il, voir certaine dame qui m'aimait beaucoup. Nous traversâmes je crois, tout Paris, et nous arrivâmes à une maison de bonne apparence. Après avoir monté un peu haut, mais

par un bel escalier, une porte s'ouvrit, et je me trouvai dans les bras de ma mère, au milieu d'une chambre bien différente de l'horrible mansarde où je l'avais laissée. Il y avait des meubles neufs, des rideaux à la fenêtre. Cette fenêtre donnait sur un vaste espace plein d'arbres et de lumière. Il faisait beau. Les oiseaux voletaient et chantaient au soleil parmi ces arbres dont les cimes se balançaient sous nos yeux, exhalant toute sorte de bonnes senteurs. "Quel bonheur! maman, m'écriai-je, tandis qu'elle me regardait avec des yeux humides; que vous êtes bien ici! — C'est à M. Germain que je dois tout cela, dit-elle. — Non, reprit Germain en dirigeant mes yeux vers un endroit où je reconnus le crucifix sur lequel mon père avait collé ses lèvres expirantes; voilà celui qui a protégé votre mère et vous."

Je pourrais vous conter jusqu'au moindre détail cette journée, tant elle est restée dans ma mémoire. Si ce n'est au jour de ma première communion, je ne me souviens pas d'avoir été si heureuse. Nous allâmes ensuite à la grand'messe; nous déjeunâmes ensuite, parlant allemand à qui mieux mieux. Car l'Allemand était la langue joyeuse de ma mère, et je ne l'avais pas oublié, grâce à une Sœur alsacienne qui me mettait à même de m'en servir souvent. Je ne sais à quel propos je m'avisai de dire tout à coup, d'un très grand sérieux: *Mutter, wenn ich gross bin, will ich Germain heirathen*: c'est-à-dire, à peu près: Mère, quand je serai grande, je serai la femme de Germain. — Comment! s'écria ma mère, mécontente et confuse. — Pourquoi pas? dit Germain en souriant. — Mère, c'est que je l'aime bien, repris-je pour m'excuser, et je ne puis pas être sa sœur, puisqu'il n'est pas votre fils. — Eh bien! *Roschen* (Stéphanie n'est pas mon non, c'est ma tante qui m'a baptisée de la sorte; je me nomme Rosalie), eh bien, *Roschen*, continua Germain, soyez d'abord ma sœur, puisque nous sommes tous deux enfants du bon Dieu; et plus tard, si vous êtes sage, si vous apprenez bien la couture et le calcul, nous verrons."

Souvenez-vous de ceci, bonne Elise, et rendez témoignage en temps opportun que je fais parfaitement les quatre règles et que je suis passablement couturière, car j'ai l'intention de rap-peler à M. Germain ses anciens engagements. Mais n'anticipons pas sur l'ordre des faits. Hélas! j'ai encore de tristes évènements à rappeler.

L'heureuse époque dont je vous parle dura près de deux années. Ma mère était parvenue depuis quelque temps à payer ma pension, et même elle commençait à rendre à Germain l'argent qu'il lui avait prêté. Je le voyais toujours: et il était toujours grave, bon et doux. Lorsque nous étions réunis, c'était toujours la même fête. Il n'était plus un bien-facteur pour nous, mais un parent. Il nous disait que dans ce grand Paris nous lui tenions lieu de sa famille absente, et que je lui rappelais sa jeune sœur. Je l'aimais, pour mon compte, de la façon la plus vive et la plus familière. Que de fois, lorsqu'il me ramenait le soir au couvent, je m'endormais sur son épaule dans la voiture! Il veillait pour m'en empêcher de tomber, et si le temps était froid, il m'enveloppait de son manteau.

(A continuer)

The generous who is always just, and the just who is always generous, may, unannounced, approach the throne of heaven. — *Lavater*.

In faith and hope the world will disagree,
But all mankind's concern is charity. — *Pope*.

He has riches sufficient, who has enough to be charitable.
Sir T. Brown.

Day & Deblois

FONDERIE 110 À 120 RUE ANNE

PILASTRES et COLONNES pour Eglises et magasins et CLOTURES élégantes, en fonte pour Bâtisses et Cimelière une spécialité.

— AUSSI —

Fournaises à eau chaude "Beaupré"

Pour chauffage des Eglises, Couvents, Collèges, magasins et Maisons Privées.

La plus économique, la plus facile à tenir en bon ordre et garantie donner entière satisfaction. Nombreux certificats des membres du clergé et autres témoignant de son excellence.

Les membres du Clergé, les banquiers, les marchands, le Gouvernement et les Compagnies de chemins de fer admettent que les

COFFRES-FORTS DE GOLDIE & McCULLOCH

sont les meilleurs et les achètent.

Les Coffres-forts à l'épreuve du feu et des voleurs de

GOLDIE & McCULLOCH

S'achètent au

No 298, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

ALFRED BENN, *Gérant*

P.S.—Nous avons un certain nombre de coffres-forts de seconde main à vendre à bon marche.

A. HURTEAU & FRERE

Marchands de

Bois de Sciage

92, RUE SANGUINET, MONTREAL

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester, Telephone No. 106.
Bassin Wellington en face des bureaux du Grand-Tronc.

Telephone No. 1404.

JOSEPH PAQUET

OFFICE, 286 RUE CRAIG

Manufacturier de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES de tous genres.

Et tout espèce de travaux à la pièce.

NO. 12 A 22, RUE PERTHIUS

MONTREAL.

McNALLY & CIE

Importateurs de

TUYAUX POUR CANAUX

Ciment de Portland, Ciment Romain, Ciment Canadien, Tuyaux de Chemins, Têtes de Cheminées, Briques Refractaires, Terre Refractaire, Bouillottes d'Entrepreneurs, Etc.

No. 12, RUE WELLINGTON

Coin de la rue des Sœurs Grises, près de la rue McGill,

MONTREAL.

JOSEPH ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE

1077 RUE NOTRE-DAME 1077

Constamment en mains une grande quantité de Pin, Pruche, Epinette, Lattes, Bardeaux, Bois franc

— AUSSI —

BOIS DE CHARPENTE DE TOUTES DIMENSIONS

Telephone No. 879

L. J. A. SURVEYER

Agent des PENTURES A BRESSORT de GEER pour Portes d'Eglises et de maisons privées.

RAZOIRS SUISSES à 4 ou 6 lames, les meilleurs razoirs faits.

1588, RUE NOTRE-DAME

MONTREAL.

ETABLI EN 1843

OWEN, MCGARVEY & FILS

Nos. 1849, 1851 et 1853, Rue NOTRE-DAME

(Coin de la rue McGill)

Tient constamment en mains l'assortiment le plus considérable et le plus varié qu'il y ait en Canada, pour meubles de Salons, Salles à diner, Bibliothèques et Chambres à coucher. Il y a dans l'établissement un magnifique éleveur pour transporter les pratiques à n'importe laquelle des six étages de leur magasin. Toutes marchandises marquées en chiffres et garantie être tel que représentées, tant dans le détail que dans le gros.

E. D. COLLERET

Ferronneries, Huiles, Peintures, Vitres, Mastie, Tôle Galvanisée, Tôle noir, Ferblanc, etc etc.

102, Rue MCGILL 102

Vis-à-vis

LE MARCHE STE-ANNE

MONTREAL.

J. H. WALKER

Established 1859

DESIGNER
and Engraver on Wood

FORESTRY CHAMBERS

132, ST-JAMES

and

116 St. FRs-XAVIER st

MONTREAL.



Banque Ville-Marie

153, Rue ST-JACQUES
MONTREAL

Succursales:—Berthier, Lachute, Louiseville, Nicolet, Pointe St-Charles, Saint-Césaire et Saint-Jérôme.

Traites émises sur toutes les parties du monde.

Dépôts à termes reçus, sur lesquels un intérêt est alloué.

Collections faites aux taux les plus bas.

W. WEIR, Président.

U. GARAND, Caissier.

ST-PETERS CATHEDRAL BAZAAR

ASK FOR THE

PEACHY CIGAR

Choicest brand in the market

Can be had at Stall in the Bazar

Guy Tremelling

773, CRAIG STREET

MONTREAL.

LA LOTERIE

DE LA

CATHEDRALE DE MONTREAL

1,000 BILLETS GAGNANTS REPRESENTANT UNE VALEUR DE
\$10,000.

Ces billets gagnants consistent en lots à bâtir dans et près de la ville, Pianos, Moulins à battre Peintures à l'huile, Montres, Machines à coudre, Fournaises à eau chaude, Voitures d'hiver et d'été, etc.

Billets.....25 cts

Pour les billets et autres informations, s'adresser à

LE PROCUREUR DE L'ARCHEVECHE,

Montreal, Canada.

PIANOS

HAZELTON

FABRIQUÉS PAR
HAZELTON BROTHERS, New-York.

Les plus beaux et les plus durables.

Philadelphie, 1876

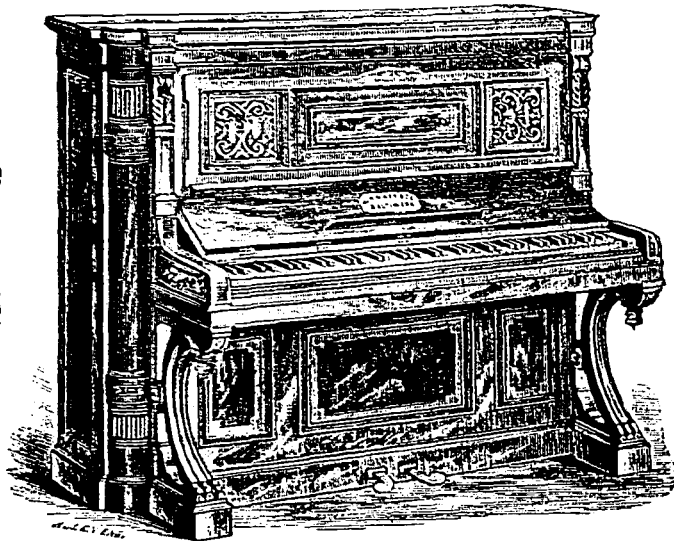
Diplome d'honneur,

ET

Medaille de Merite

PREMIER PRIX,

NEW-YORK, 1853
NEW-JERSEY, 1860



Montreal, 1880

2 Diplomes d'honneur

ET

Premier Prix Extra

Au-dessus de tous les com-
petiteurs, y compris le
Piano "Weber," de
New-York.

Une trentaine de pianos HAZELTON vendus à Montréal il y a 25 ans, et qui ont admirablement conservé leur tonalité, sont aujourd'hui les meilleures preuves de leur durabilité phénoménale. Durant ces dernières années, les sommités musicales de Montréal ont choisi et acheté le piano HAZELTON, de préférence à tous les autres, pour leur usage personnel, ainsi que pour d'autres personnes; entr'autres M.M. R. O. PELLETIER, D. DUCHARME, C. M. PANNETON, J. A. FOWLER, M. BOHRER, etc., etc., etc.

Le Secret de l'Excellence des pianos HAZELTON est dû à une construction particulière et au fait que les cinq messieurs Hazelton qui forment la maison et qui sont tous des artistes pratiques dans cette branche si délicate de la manufacture des pianos, travaillent eux-mêmes, et surveillent personnellement tous les détails de la fabrication, au lieu de laisser ce soin à leurs employés, comme font les autres fabricants. Ils ont, de plus, pour eux, l'expérience d'au-delà d'un demi-siècle, et leur temps est tout entier consacré, ainsi que leur énergie et leur science, au perfectionnement des instruments qui portent leur nom. On comprend, alors, à quelle perfection de travail, à quel fini des détails, à quelle recherche de toutes les qualités, artistiques et mécaniques, doit arriver la concentration de cinq volontés, n'ayant qu'un même but: FAIRE UN INSTRUMENT PARFAIT.

D'après l'opinion des personnes les plus compétentes, des juges les plus sévères, ils sont parvenus à fabriquer des pianos droits qui, incontestablement, approchent le plus de la perfection que les artistes recherchent.

Un assortiment de ces superbes pianos, droits, carrés et à queue, toujours en magasin à des prix aussi bas que le permet leur qualité supérieure et à meilleur marché que d'autres instruments qu'on prétend aussi bons. Les pianos droits que je garde en stock sont tous des styles spéciaux fabriqués sur commande, avec des caisses en bois rares et précieux, richement sculptés et ornements.

L. E. N. PRATTE,

SEUL AGENT POUR LE CANADA,

No. 1676 Rue Notre-Dame, Montreal.

N.B.—Comme il y a plusieurs contrefaçons de pianos Hazelton, offertes en vente en ce moment, les acheteurs sont priés de se tenir sur leurs gardes. Les véritables pianos HAZELTON portent l'étiquette suivante sur le devant de l'instrument:

HAZELTON BROTHERS,
NEW-YORK.

Et ne peuvent se trouver en Canada, qu'à mon magasin seulement.